Kozbi, Lilith ou la première Eve

Par Rachel Verliebter. Commentaire de la Paracha Pin'has. Juillet 2020

La Paracha de Pin'has s'ouvre sur le scandale dans un des épisodes les plus dramatiques de la Bible.

Israël s'installa à Chittim et le peuple commença à se prostituer avec les filles des Moabites. Elles invitèrent le peuple aux sacrifices voués à leurs dieux, et le peuple mangea et se prosterna devant leurs dieux. Israël s'attacha à Baal Péor, et la colère de l'Éternel s'embrasa contre Israël.

« L'Éternel dit à Moïse : Prends tous les dirigeants du peuple et fait pendre les fauteurs devant l'Éternel, face au soleil et alors la colère enflammée de l'Éternel partira d'Israël. Moïse dit aux Juges d'Israël : Chacun de vous devra tuer les hommes qui se sont attachés à Baal Péor. »

« Alors un homme israélite vint et amena la femme midianite à ses frères, à la vue de Moïse et à la vue de toute la communauté des Enfants d'Israël, alors qu'ils pleuraient devant l'entrée de la tente d'Assignation. »

« Pin'has, le fils d'Éléazar, fils d'Aaron le Cohen, vit cela, se leva du sein de la communauté et arma sa main d'une lance. Il suivit l'homme israélite dans la tente et il la planta [à travers] tous les deux, l'homme israélite et la femme qu'il frappa au ventre, et la plaie cessa de s'abattre sur les enfants d'Israël. Ceux qui étaient morts dans la plaie furent au nombre de vingt-quatre mille. »¹

Tout d'abord, un verset ultérieur donne un nom et un visage à cet anonyme « homme israélite » qui exhiba sa compagne midianite à la vue de Moïse et à la vue de toute la communauté ». Son nom était Zimri, fils de Salou, et il n'était pas un vulgaire pécheur mais un prince d'Israël, le dirigeant de la tribu de Simon.

Il convient aussi de citer le récit que fait le Talmud de la confrontation publique entre Zimri et Moïse :

« Zimri attrapa Kozbi [la Midianite] par ses nattes et l'amena à Moïse. Zimri dit à Moïse : Fils d'Amram, cette femme m'est-elle interdite ou permise ? Et si tu dis qu'elle est interdite, qui t'a permis, à toi, la fille de Jethro [qui est également une femme midianite] ? » À ce moment-là, la loi selon laquelle les zélotes peuvent tuer celui qui cohabite avec une idolâtre échappa à Moïse, et tout le peuple éclata en pleurs ; et c'est là le sens de ce qui est écrit : « Et ils pleuraient à l'entrée de la Tente d'Assignation. »²

Il n'y a rien de terriblement inhabituel dans la première partie de cette malheureuse saga, où s'entremêlent promiscuité, idolâtrie, colère divine et châtement. Nous avons déjà croisé ces thèmes dans la Bible à une ou deux occasions. Ce n'est qu'au milieu du récit que les faits prennent une tournure inédite.

¹Nombres 25:5-9

²Talmud de Babylone, Traité Sanhedrin 82b

L'amnésie de Moïse

Le comportement de Zimri est sans précédent. Jamais un prince d'Israël ne s'était comporté ouvertement de façon pécheresse – et en le revendiquant – en prônant publiquement la cohabitation avec une femme étrangère.

Tziporah la femme de Moïse était convertie et par ses actes, notamment la BritMilah de leur premier né, le complétait et ne faisait que le rapprocher de Dieu.

Rachi explique qu'il y avait une grande différence entre les cas de Zimri et celui de Moïse. Moïse avait épousé la fille de Jethro avant le don de la Torah, lorsque tous les humains, y compris la descendance de Jacob, étaient considérés des Noa'hides. C'est pourquoi Moïse avait le droit d'épouser une Midianite à cette époque. Lors de la révélation au Sinaï, sa femme rejoignit l'alliance en tant que convertie, comme le reste du peuple d'Israël. Zimri, d'un autre côté, désirait prendre une femme midianite après la révélation, à une époque où tous les Juifs étaient engagés par les lois de la Torah, qui interdisaient un tel comportement. Cette retentissante profanation du nom de Dieu et de Sa loi, de même que l'attaque personnelle contre de Moïse remettant en question son intégrité religieuse – émanant de surcroît d'un dirigeant incarnant un modèle – est particulièrement choquante et demande à être expliquée.

L'inhabituel moment d'amnésie de Moïse ne fait qu'ajouter au mystère qui imprègne ce drame.

Selon le maître hassidique auteur du MeiHaShiloha'h, MordechaiYosefLeiner d'Izbitza, le Izbitzer, Pin'has aurait cru que Zimri était juste un simple pécheur mais en fait la profondeur de son acte l'échappait car Zimri était en vérité son âme sœur. Zimri ne put s'empêcher d'être avec Kozbi car elle était son élue depuis les 6 jours de la création.³ C'est pourquoi lorsque Moïse les vit, il ne put rien dire, il oublie la Halakha, ne se souvient plus.

Les pleurs furent la réponse de Moïse et du peuple d'Israël au comportement de Zimri et Kozbi. Selon Rabbi Nahman⁴ les pleurs sont le moyen par lequel ils sont sauvés des pensées sur Lilith. Je vais revenir à ce sujet dans la suite de cours.

וְהָיָה אִישׁ מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל בָּא, וַיִּקְרַב אֶל-אֶחָיו אֶת-הַמִּדְיָנִית, לְעֵינֵי מֹשֶׁה, וּלְעֵינֵי כָל-עַדְת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל; וְהָמָּה בָכִים, פָּתַח אֱהָל מוֹעֵד

Cependant, quelqu'un des Israélites s'avança, amenant parmi ses frères la Midianite, à la vue de Moïse, à la vue de toute la communauté des enfants d'Israël, qui pleuraient au seuil de la tente d'assignation⁵.

Les larmes et la récitation du Shema à l'entrée de la Tente d'Assignation briseraient l'écorce précédant le fruit, permettant ainsi la révélation de la Torah. Les larmes joueraient ici un rôle de purification qui ne préserve pas seulement du péché mais sert aussi comme stage vital dans la révélation de la Torah. Rabbi Nahman applique ici l'idée kabbalistique que « l'écorce précède le fruit » : « Une personne qui désire manger le fruit doit d'abord briser l'écorce. Ainsi, avant d'obtenir la révélation, son âme doit aller en exil, dans les traces [les différents aspects du mal, pour les casser et ensuite atteindre la révélation]. »⁶

³ Mei HaShiloha'h, ParachatPine'has, vol. 1, פִּינְהָס, 108

⁴ LikuteiMoharan 1, 26 :4

⁵ Nombres 25:6

⁶ LikuteiMoharan 1, 36 :1

Un pécheur bien intentionné

La clé pour comprendre les actions de Zimri réside dans le récit talmudique⁷ des événements qui conduisirent à la confrontation entre Moïse et Zimri :

« Quand des membres de la tribu de Simon virent que la punition capitale s'abattait sur ceux de leur tribu qui s'étaient adonnés au culte idolâtre de Baal Péor, ils se rendirent chez Zimri, fils de Salou : « Ils prononcent la peine capitale contre des membres de notre tribu et toi, notre chef, tu restes assis en silence ! » Que fit alors Zimri ? Il se leva, rassembla vingt-quatre mille Israélites et ils se rendirent chez Kozbi, une femme midianite. Il lui dit : « Cohabite avec moi... » »

Le comportement sacrilège de Zimri n'était pas motivé par la luxure ou par un désir de rébellion, mais par son profond engagement envers le peuple qu'il représentait. Il décida de démontrer que même un homme honorable comme lui – choisi par Dieu pour être un prince d'Israël – n'était pas insensible au plaisir charnel et à la séduction. Si lui pouvait succomber à la tentation, les membres plus matérialistes de sa tribu ne méritaient-ils pas d'être traités moins sévèrement, et de se voir épargner la peine capitale ? Qui plus est, Moïse, le plus éminent serviteur de Dieu, n'avait-il pas lui-même lié son destin à l'une de ces femmes « interdites » ? Ce qui est acceptable pour le saint Moïse ne devrait-il pas l'être également pour les gens simples ?

Or rappelons-nous que non seulement Moïse était marié à une Midianite, mais Pin'has qui commet le meurtre a lui-même comme mère une Midianite ! Ce qui m'amène à poser la question quel ou qui est le sujet du meurtre dans cette Paracha ?

Le matricide symbolique

Dans la ParachatVaera⁸ est précisé que la mère de Pin'has est « une des filles de Poutiel ». La littérature rabbinique suggère que Poutiel n'est autre que Jethro, le beau-père de Moïse et le prêtre de Midian. Alors Pin'has, qui animé par une zèle fanatique va tuer la femme midianite et son amant juif aurait lui-même une mère issue de Midian ? ! Au milieu de la communauté il s'arma d'une lance, entra dans la tente de Zimri et les perça tous les deux, il est précisé qu'il frappe le ventre de la femme, ses parties sexuelles selon le Midrash⁹ וְאֶת-הָאִשָּׁה אֶל-קֶבֶתָהּ אֵת אִישׁ יִשְׂרָאֵל, וְאֶת-הָאִשָּׁה אֶל-קֶבֶתָהּ;

Cela expliquerait pourquoi Dieu lui accorde son alliance de paix - ¹⁰ שְׁלוֹמִי לְךָ - Il semblerait que Pin'has n'est pas seulement le zélote jaloux qui par son acte détourne la colère divine mais aussi une âmetourmentée qui a besoin de paix après avoir commis le meurtre symbolique de cette mère étrangère, sexuelle et occulte.

Selon tradition kabbalistique du Arizal, Rabbi Issac Louriya, Kozbi ne serait autre que l'incarnation de Lilith, démon femelle, la femme étrangère, l'ultime *shikse* qui hante l'esprit des hommes dans le folklore juif.

A présent pour comprendre de quel genre de matricide on a à faire ici, je voudrais vous inviter à faire connaissance avec le mythe juif de Lilith, la mère obscure qui apparait comme la Première Eve dans

⁷Talmud de Babylone, Traité Sanhedrin 82b

⁸Exode 6 :25

⁹Nombres 25 :8

¹⁰Nombres 25:12

unensemble de récits relatifs aux origines. Apparaissant dans le livre d'Isaïe¹¹ le nom de Lilith a souvent été rapproché de l'hébreu *lailah* qui signifie la nuit. Mais il est généralement admis que le vocable hébraïque *lilit* est dérivé du sumérien *lil* qui signifie vent et dénote ces démons d'Akkad désignant les grandes forces hostiles de la nature, la tempête et l'orage. Le nom de Lilith peut également être rapproché aux autres mots assyriens formés sur la même racine comme *luiti*, la lascivité ou loulou, le dérèglement ou libertinage.

La première Eve

On trouve dans la littérature juive des premiers siècles l'idée, qu'avant la création de celle qui sera la «vraie» femme d'Adam, Dieu s'était déjà livré à plusieurs tentatives infructueuses pour lui créer une compagne adéquate.

Alors que dans la Bible la première compagne d'Adam est nommée Ève¹², cette compagne ne fut pas créée de la terre comme Adam, mais de sa côte. Cependant le premier récit de la création peut laisser entendre qu'Adam eut peut-être auparavant une autre compagne : «Dieu créa l'homme à son image, c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois»¹³ (Gen. 1, 27). Qui était cette «femelle»? Le récit biblique ne le dit pas, mais le corpus légendaire s'en est emparé pour développer le thème d'une «Première Ève».

Outre l'interstice ouvert par les contradictions entre les deux récits bibliques de la création de l'homme et de la femme, le thème de la première Ève s'appuie aussi sur le verset dans lequel Adam, à la vue de la femme que Dieu lui présente, déclare: «Celle-ci, pour le coup, est un membre extrait de mes membres et une chair de ma chair; celle-ci sera appelée icha (femme)».¹⁴ Ces deux occurrences du démonstratif «celle-ci» (*zot*), et de la précision «pour le coup» (*hapa'am*) ont laissé imaginer que d'autres tentatives d'union et de création avaient été menées avant qu'Ève ne soit bâtie à partir de la côte de l'homme endormi.

Un midrache nommé L'Alphabet de Ben Sira prend la liberté d'imaginer qu'il y eut une autre première Ève que Dieu nomma Lilith. C'est apparemment cette légende qui est à l'origine de l'association ultérieure de Lilith avec l'épithète de première Ève, association qui sera largement diffusée par le Zohar.

Rédigé entre le VIIe et le Xe siècle, ce recueil de légendes est attribué pseudépigrafiqument à Ben Sira auteur biblique de l'Ecclésiaste appelé aussi Siracide. De tous les récits juifs sur Lilith c'est certainement celui contenu dans le Pseudo Ben Sira qui est le plus connu et qui a contribué à sa résurgence dans le mouvement féministe contemporain.

Charles Mopsik a montré que les commentaires zohariques de la Genèse s'appuient sur la légende rapportée par Ben Sira traitant du démon-femelle Lilith héritée de la démonologie mésopotamienne, et ont ajouté un surplus mythique structurant des croyances et des pratiques magico-religieuses largement répandues dans le judaïsme.

¹¹ Isaïe 34:14: « Là se rencontreront chats sauvages et chiens sauvages là les satyres se donneront rendez-vous là la Lilith elle-même établira son gîte et trouvera une retraite tranquille »

¹² «L'homme donna pour nom à sa compagne "Ève", parce qu'elle fut la mère de tous les vivants» Gen. 3 : 20

¹³ Gen 1: 27

¹⁴ בראשית ב, כג: וַיֹּאמֶר, הָאָדָם, זֶה הָיָה מֵעֵצִים מֵעֵצֵי, וּבָשָׂר מִבָּשָׂרִי; לְזָאת יִקְרָא אִשָּׁה, כִּי מֵאִישׁ לְקָחָהּ-זֹאת.

La version qu'il présente de l'histoire de Lilith mérite d'être citée intégralement car c'est sur elle que s'appuieront tous les recours postérieurs au mythe.

« Dès que son jeune fils fut malade, le roi [Nabuchodonosor] lui dit [à Ben Sira] : Guéris mon fils, sinon je te tuerai. Ben Sira s'assit immédiatement et confectionna une amulette au nom de la pureté. Il y inscrivit le nom des anges chargés de la guérison par leurs noms, leurs formes, leurs visages, leurs ailes, leurs mains et leurs pieds. Lorsque Nabuchodonosor vit l'amulette, il demanda qui ils étaient. Ben Sira lui répondit : ce sont les anges chargés de la guérison, Sanoï, Sansenoï et Semanguelof. Lorsque le Saint béni soit-il créa le premier homme unique, il dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il lui créa une femme de la terre comme lui et l'appela Lilith. Ils en vinrent immédiatement à se quereller. Elle disant : Je ne me couche pas au-dessous; et lui disant : Je ne me couche pas au-dessous mais au-dessus, car tu es destinée toi à être au-dessous et moi au-dessus.

Elle lui dit : Nous sommes tous deux égaux parce que nous sommes tous deux de la terre. Mais ils ne purent s'entendre, et lorsque Lilith vit cela, elle prononça le Nom intégral et s'envola dans les airs de l'univers. Adam se leva pour prier son consolateur et dit: Maître de l'univers, la femme que tu m'as donnée m'a quitté et s'est enfuie. Le Saint béni soit-il envoya immédiatement ces trois anges après elle pour qu'ils la ramènent. Le Saint béni soit-il lui dit qu'il vaut mieux qu'elle accepte de revenir, sinon elle devra supporter de voir mourir chaque jour cent fils. Ils la suivirent et la retrouvèrent dans la mer, dans les eaux profondes dans lesquelles les Égyptiens devront plus tard périr noyés. Ils lui rapportèrent les paroles de Dieu, mais elle n'accepta pas de revenir. Ils lui dirent : Nous te noierons dans la mer. Elle leur dit: Laissez-moi, car je n'ai été créée que pour affaiblir les nouveaux nés, depuis leur naissance jusqu'à l'âge de huit jours si c'est un garçon, et du jour de sa naissance jusqu'à l'âge de vingt jours si c'est une fille. Lorsqu'ils entendirent ses paroles, ils renoncèrent à la ramener. Elle leur jura au nom du Dieu vivant et présent : à chaque fois que je vous verrai ou que je verrai vos noms ou vos formes sur une amulette, je n'exercerai pas de pouvoir sur ce nouveau-né. Et elle accepta que meurent chaque jour cent de ses fils. C'est ainsi que meurent chaque jour cent des démons. Et c'est pourquoi nous écrivons leurs noms sur une amulette destinée aux petits garçons. Elle les voit, elle se souvient de son serment, et l'enfant guérit. »

Il est difficile de nier la puissance symbolique de cette Première Eve sexuellement désirante alors que l'Eve biblique n'est que fautive. Nous sommes là en présence d'un mythe juif élaboré tardivement mais aussi important que le mythe d'Oedipe dans l'imaginaire social de la sexualité occidentale.

La figure mythique de Lilith apparaît comme un symbole du démonisme attribué à la nature féminine et comme un emblème de la rébellion des femmes contre l'ordre patriarcal. Sa rémanence dans la Bible, le Talmud et le Zohar, de même que la similitude de ses attributs séducteurs et mortifères avec ceux des nombreuses sorcières qui peuplent les mythologies du monde entier, interrogent l'universalité et la pérennité des mythes en général et plus particulièrement des mythes de la féminité démoniaque qui comme celui de Lilith ont pu être considérés comme des archétypes de la psyché humaine. Pour l'anthropologue Raphael Patai, auteur de l'ouvrage sur la déesse hébreu, Lilith qui a accompagné l'humanité depuis l'antiquité la plus reculée est une projection ou une objectification des craintes et des désirs humains. De même Jacques Bril dans son ouvrage sur Lilith: (Mère obscure) note que sous ses innombrables avatars elle serait le reflet de l'aspect essentiel de l'imaginaire de l'homme et que ses appétits de dévoration et engendrement renvoient une invariance de notre organisation psychique et que le mythe lui-même désigne un mécanisme fondamental.¹⁵

¹⁵Jacques Bril, *Lilith ou la mère obscure*, Paris Payot 1981, p.10

La légende de Ben Sira redit l'échec divin de créer une première femme qui convienne à Adam, elle redit l'assujettissement de la femme à l'homme doublée par l'assujettissement de Lilith aux anges et par la défaite de Lilith devant des pratiques magico-religieuses. Le désir vain de Lilith à une étreinte sexuelle inhabituelle serait l'expression impossible de renonciation à un désir sexuel féminin autonome dans les cultures assignant la femme au service de l'homme. Contrairement au deuxième récit biblique de la création (Gen. 2,18), cette compagne d'Adam n'est pas créée de sa côte, mais de la terre comme lui. Davantage encore que l'épisode de la création égalitaire d'Adam et de Lilith rapporté par Ben Sira, c'est sa revendication d'une étreinte dite inversée qui fait taxer Lilith de féministe. Dans un ordre symbolique du monde où l'homme est le ciel et la femme la terre dans cette inversion il s'agit d'un signe de démonisme et aussi de puissance comme dans les représentations grecques de la Sphinge, elle aussi souvent figurant ailée au-dessus un homme ityphallique.

En effet, dans le contexte patriarcal, seule une démons, et pas une femme «normale», pouvait revendiquer le droit de se coucher sur l'homme pour le prendre dans une étreinte dont il ne serait pas le maître.

Mais dans la légende l'étreinte désirée par Lilith n'est pas accomplie, elle reste état de désir dans lequel s'inscrit le démonisme de Lilith et sa nature de faire le mal et de nuire à la progéniture de sa rivale humaine, Eve.

La tentative de Lilith de défendre sa position en se réclamant de l'égalité de leur création est vouée à l'échec, elle abandonne le terrain, mais elle connaît un moyen magique pour s'enfuir : en prononçant le Nom «explicite» de Dieu (shem ha-mephorash) elle peut s'envoler. Lilith est dépeinte comme sorcière savante, connaissant le Nom mystérieux et indicible de Dieu, dont la connaissance donne l'omnipotence à celui qui le prononce. Grâce à ce Nom ineffable, réservé aux seuls initiés elle peut s'enfuir et s'envoler. Elle passe d'un statut de femme à celui de démons ailée et bien qu'il l'ait vu s'envoler, Adam aurait bien voulu garder sa femme quand même, puisqu'il va se plaindre à Dieu. Dieu acquiesce à sa prière et envoie à sa poursuite les trois anges pour qu'ils la ramènent. Mais la décision de Lilith est ferme, elle ne veut pas revenir parce qu'en fait, dit-elle, elle a été créée pour autre chose : faire du mal aux nouveaux-nés. Il n'est plus question de son refus de se coucher sous Adam. Apparentée à Médée, Mélusine et Obizoth, Lilith devient donc tueuse d'enfants. Dans la version ashkénaze qui rajoute une raison pourquoi elle refuse d'obéir à son mari et aux anges il est précisé que le «grand démon» l'a déjà prise. S'inspirant de cette variante de la légende, les premiers cabalistes, notamment Isaac ha-Cohen, identifieront ce «Grand démon» avec lequel Lilith s'est accouplée, avec Samaël, déjà désigné dans la littérature juive comme le grand roi de tous les démons. Dans le Zohar ils formeront ensemble le couple principal du système démonologique, contrepartie noire du couple lumineux formé par la sefiratiferet et la sefirat Malkhout : les deux pôles sexués du monde divin auront ainsi leur contrepartie dans l'Autre Côté, le domaine impur et maléfique.

La défense contre la démons Lilith

En m'appuyant sur cette légende, je voudrais illustrer les nombreux versets du Zohar qui décrivent des pratiques magiques de défense contre les démons et Lilith par les amulettes juives dont beaucoup ont été conservées, ces deux notamment au Musée juif de Vienne. Vous pouvez les voir dans les sources attachées à ce cours.

Or, parmi les talismans et amulettes magiques, ceux utilisés pour se défendre contre Lilith étaient les plus répandus. Dans un article j'avais analysé ces deux "kimpetsetel" en Yiddish, (l'appellation araméenne Kameadénote un antidote, un médicament) datant du 19ème siècle et faites en Galicie, elles

étaient accrochées aux deux côtés de la porte d'entrée pour la protection des parturientes et des nouveaux-nés.

Deux figures de Lilith trônent au-dessus de l'hexagone du symbole protecteur de l'étoile de David, contenant les noms des trois anges SanoiSansanoi et Samnaglof (qui comme on l'a vu dans la légende de Ben Sira sont sommés de ramener Lilith vers Adam). Adam et Eve, mère de tous les vivants ainsi que les matriarches et les patriarches sont invoquées pour protéger la mère et préserver le nouveau-né en vie contre les forces maléfiques de la mère démoniaque. Pour conjurer les peurs et les angoisses devant la mort et la souffrance infligée par les sortilèges de Lilith, sont gravées différents versets bibliques de secours et de protection dont ceux du Psaume 121¹⁶ ainsi que le verset biblique au féminin « Tu ne laisseras point vivre une sorcière »¹⁷.

Lilith y est représentée comme créature de mer, mère obscure des profondeurs dans lesquelles elle s'est enfuit, faisant référence au Léviathan, mais sa tête est celle d'une lionne. Tirillée entre la terre et la mer, mi-poisson mi-lion, cette créature reflète la ressemblance phonétique en yiddish de *leiv-levyosn*. Le Léviathan est un monstre marin à plusieurs têtes, qui apparaît dans les Psaumes¹⁸, le livre d'Isaïe¹⁹ et le livre de Job²⁰ évoquant des animaux révoltés contre le Créateur et que celui-ci détruit.

Le dualisme entre la bonne et la mauvaise Eve

De même le Zohar concède à la figure de Lilith un rôle important dans son eschatologie : c'est cette puissance féminine démoniaque qui accomplira à la fin des temps la destruction de Rome, ville symbole de l'inimitié des nations envers Israël et de son exil le plus long et le plus amer.

C'est l'angoisse des hommes devant une femme qui serait pleinement leur égale qui est parfaitement mise en scène dans les récits sur Lilith, qui est le côté abjecte d'Eve. Elle est l'autre femme, celle que l'ordre patriarcal a refoulée au royaume des démons ou elle exerce ses pouvoirs de l'horreur. Or il est clair que toute angoisse de ce genre n'a plus de raison d'être si l'on adopte la vue selon laquelle la femme n'est rien d'autre qu'un petit morceau de l'homme, créée de sa côte et détachée de lui pour l'aider dans ses besognes et le servir.

Ce dualisme entre les figures de jumelles inversées d'Eve (mère des vivants) et de Lilith (mère des démons) exprime le rapport ambivalent au féminin qui subit une scission, et pourtant il s'agit d'une même mère cosmique, d'une Grande-Mère, d'une déesse dont Lilith et Eve semblent être les deux visages résultant du clivage.

Une idée sous-entendue dans un passage contenu dans la littérature zoharique se lit : « Venez et Voyez : la Shekhina est parfois appelée la Mère, parfois la Femme-Esclave (c'est à dire Lilith), et parfois la Fille du Roi. »²¹ Dans un autre passage le Zohar va jusqu'à attribuer à la Shekhinah l'image de la femme étrangère séduisant les passants mentionnée dans les Proverbes "Ses pieds descendent à la mort, ses pas aboutissent au Cheol", projetant (ou intégrant ?) ainsi les attributs de Lilith sur le divin féminin.

¹⁶ שיר, למעלות : Cantique des degrés

אֲשָׁא עֵינַי, אֶל-הַרְרִים מֵאֵן, יבֹא עֲזָרִי. Je lève les yeux vers les montagnes, pour voir d'où me viendra le secours.
ב עֲזָרִי, מֵעַם יְהוָה --עֲשֵׂה, שָׁמַיִם וָאָרֶץ. Mon secours vient de l'Éternel, qui a fait le ciel et la terre.

ג אֶל-יָתֵן לְמוֹט רַגְלֶךָ ; אֶל-יָנוּם, שֹׁמֵרְךָ. Il ne permettra pas que ton pied chancelle, celui qui te garde ne s'endormira pas.
ד הֲנֵה לֹא-יָנוּם, וְלֹא יִישָׁן --שׁוֹמֵר, יִשְׂרָאֵל. Non certes, il ne s'endort ni ne sommeille, celui qui est le gardien d'Israël.

¹⁷ Exode 22:18

¹⁸ 74:142 et 104:263

¹⁹ 27:14;40:25;41:16;

²⁰ 3:85; 40

²¹ Zohar Hadash Tiqqunim 117a.

En d'autres mots, les circonstances déterminent si une seule et même essence divine féminine prend la forme d'un numen bon ou mauvais. Et, puisque les circonstances changent constamment, la déesse apparaît une fois comme bonne, et une autre fois comme mauvaise tout le sein de la mère dont parle Mélanie Klein dans les relations d'objet qui sont au centre de la vie émotionnelle. La mère subit un clivage entre le bon sein quand il nous nourrit et le mauvais sein lorsqu'il est absent. Dans une formulation différente de l'idée, Lilith apparaît comme la « nudité » de la Shekhina, dont l'aspect prédomine à l'époque de l'exil d'Israël : « Lorsque Israël fut exilé, la Shekhina partit aussi en exil, et c'est la nudité de la Shekhina. Et cette nudité est Lilith, la mère d'une multitude mélangée. »²² Hayyim Vital (1543-1620), un Kabbaliste de Safed et disciple principal d'Isaac Luria, explique que la « Lilith à la nuque raide » originale était le « costume », qui est l'enveloppe, la part extérieure et mauvaise d'Ève, la femme d'Adam. Lilith ne serait qu'un masque d'Eve.

Pour en revenir au couple d'amants assassinés dans cette Paracha, dont la femme, Kozbi, symbolise Lilith dans son pouvoir maléfique d'éloigner l'homme de sa foie, sa maison, sa femme et son Dieu, on pourrait lire l'amulette qui a servi à garder les foyers juifs de ce genre de "פלאייהגפ" comme exprimé dans la Paracha de la manière suivante : que l'apparition de deux Liliot, moitié sirène des abîmes moitié lionne terrestre, sur l'amulette suggère peut être que pour se protéger du pouvoir maléfique de Lilith, il faut l'intégrer au sein du féminin et du couple. Dans ses incantations l'amulette précise qu'Eve est placé au milieu des matriarches auxquelles elle fait appel comme si elle demandait à réconcilier le domestique, le maternel, la sécurité symbolisé par la mère de tous les vivants avec celle qui n'est autre que son ombre, Lilith la nocturne dont l'érotique chthonique sauvage et imprévisible réclame la jouissance d'une sexualité féminine qui est différente et autonome de celle de l'homme.

²²Zohar I, 27b